

Une réflexion au sujet des races et du racisme



L'on a le sentiment que s'il y a un problème qui obsède aujourd'hui les sociétés occidentales plus qu'un autre, c'est le problème de la coexistence de différentes races.

Les sociétés occidentales se disent tolérantes, mais leur tolérance a ses limites. Cependant que beaucoup de conduites, que nos ancêtres ne toléreraient pas, aujourd'hui peuvent et même doivent être tolérées, d'autres sont traitées avec une extrême rigueur.

Ainsi, dire qu'un père de famille qui élève consciencieusement ses enfants mérite plus de respect qu'un homosexuel qui répand le sida autour de lui, c'est faire preuve de l'homophobie, totalement intolérable.

Mais évitons surtout de rappeler que dans certains pays musulmans l'homosexualité est sévèrement punie. Ce serait faire preuve de l'islamophobie, encore moins tolérable.

Car l'islamophobie, c'est du racisme, n'est-pas !

Seulement si l'on réfléchit un peu, l'on comprend que

l'islamophobie n'a rien de commun avec le racisme. Ce mot n'est pas difficile à définir. Le racisme, c'est la conviction que la race, à laquelle j'appartiens, vaut mieux que les autres. J'ai donc le droit de haïr et de mépriser ces dernières.

Mais l'islam n'est pas une race. Des personnes de toutes les races sont musulmans. Et les musulmans de toutes les races, en tout cas ceux qui prennent au sérieux l'enseignement, dont ils se réclament, croient qu'ils ont le devoir de mener le djihad, la guerre sainte, jusqu'à ce que tous les habitants de notre planète soit deviennent musulmans, soit au moins se soumettent à la domination des musulmans. L'islam est donc une idéologie d'expansion planétaire, un effort de domination universelle. Est-ce du racisme de ne pas vouloir se soumettre à une domination étrangère ?

Il va de soi que non. Et là, il faut se poser la question de savoir qui cherche à nous imposer cette contre-vérité manifeste.

En premier, ce sont bien sûr les musulmans qui, pour pouvoir nous soumettre, cherchent à nous démoraliser, à nous culpabiliser.

Là, il importe de connaître un peu l'histoire. Lorsque j'écoutais le discours d'Emmanuel Macron aux Invalides le 28 mars dernier, quelqu'un rappelait que ce président de la République avait condamné la présence française en Algérie, de 1830 à 1962.

Ignore-t-il pour quelles raisons les Français avaient débarqué à Alger en 1830 ? Alger était une grande base de la piraterie d'Etat, pratiquée par la marine du dey contre des navires chrétiens. Et pas seulement contre des navires. Pendant des siècles, d'Alger et d'autres ports nord-africains partaient des bateaux avec des musulmans armés qui s'attaquaient à des localités du littoral d'Espagne, d'Italie, du Sud de la France. Ils les razziaient, emportaient tout ce qui avait de la valeur. Ils capturaient des gens et les emmenaient en

esclavage. C'était leur façon de mener le djihad. Les lecteurs des Aventures de Robinson Crusoé se rappellent qu'avant d'échouer sur une île déserte des Caraïbes, Robinson fut capturé par des musulmans et fut ensuite longtemps esclave au Maroc, avant de réussir de s'évader. Tel était aussi le sort de Saint Vincent de Paul (1581-1660) et de Miguel de Cervantes Saavedra (1547-1616), l'auteur de Don Quichotte de la Mancha, et de tant d'autres.

C'était pour mettre fin à ces activités criminelles que la monarchie française a conquis Alger. Seulement ça, M. Macron ne devait pas le rappeler, lorsqu'il voulait obtenir les voix des millions d'électeurs musulmans.

Les Français n'ont pas à se sentir coupable de la conquête d'Alger. D'une façon plus large, ils ne doivent pas se sentir coupables de leur passé colonial. Une grande partie de ces Arabes et Africains qui reprochent à la France ce passé ne seraient jamais nés, ou ils seraient morts enfants, sans les soins médicaux que la France avait organisés chez eux.

J'écris que l'on peut définir le racisme comme une conviction que la race, à laquelle j'appartiens, vaut mieux que les autres. Les croyants monothéistes croient que Dieu a créé l'homme à son image. L'homme, quel qu'il soit, indépendamment de ses origines. Tout être humain a donc le droit au respect.

Est-ce à dire que tous les humains ont les mêmes qualités et mérites ? Si c'est du racisme de rappeler que par exemple les Africains noirs n'ont pas contribué au progrès des sciences au même titre que les Européens, alors je me revendique raciste. En tout cas, je pense que le pourcentage de plus en plus élevé d'habitants de la France d'origine africaine aura pour conséquence une baisse du niveau culturel de ce pays.

Et puis, il faut reconnaître qu'il existe encore un autre fait important. Sans se préoccuper de la question de savoir quelle est la valeur des uns et des autres, ce qui d'ailleurs n'est pas facile à définir, l'on peut simplement vouloir vivre parmi ceux qui nous ressemblent. C'est un besoin psychologique tout-

à-fait naturel. « Ceux qui se ressemblent s'assemblent », dit la sagesse populaire.

Je me pose d'ailleurs la question de savoir, si tous ceux qui cherchent à nous imposer cette société multiraciale et multiculturaliste mesurent vraiment les conséquences de leur conduite.

D'abord, qui sont-ils ? Je les diviserais en quatre catégories.

Premièrement les entrepreneurs et hommes d'affaires qui veulent disposer d'une main d'œuvre nombreuse, bon marché et docile, ainsi que de nombreux consommateurs. Pour obtenir les plus grands profits, ils sont disposés à tout, y compris à la disparition de leur nation. Déjà Lénine disait d'eux qu'ils nous vendront tout, même la corde, avec laquelle nous les pendrons ensuite. Ils oublient que s'il y a déjà une rivalité entre les classes sociales, lorsqu'elle se double d'une différence raciale, elle peut devenir plus féroce et plus dangereuse encore.

Deuxièmement, ce sont des gens de gauche. Ayant compris que les travailleurs européens ne sont plus du tout curieux de leur lutte de classe, de leur marxisme qui a si lamentablement échoué partout, où il a été appliqué, ils espèrent arriver au pouvoir sur le dos des immigrés. Ils oublient que ceux-ci voudront se donner leurs propres chefs, qu'ils choisiront parmi eux.

Troisièmement, ce sont des chrétiens, ou des anciens chrétiens, qui ont retenu de leur héritage spirituel seulement l'idée que l'on doit tendre la joue gauche, après avoir été giflé sur la joue droite. L'on sait que le christianisme naquit parmi les juifs qui s'apprêtaient à une lutte de la libération national contre la Rome païenne. Ceux qui comprenaient qu'ils n'avaient aucune chance de gagner, commençaient alors dire « Aimez vos ennemis ! »

A eux, l'on peut joindre tous ceux qui se laissent culpabiliser. Ils oublient que, comme disait le général

Eisenhower, le sac à dos du soldat n'est pas plus lourd que la chaîne de l'esclave.

Quatrièmement, l'on doit mentionner ceux qui, n'appartenant pas à l'ethnie majoritaire, veulent mélanger toutes les ethnies. Un peu comme les unijambistes qui voudraient couper une jambe à tout le monde, pour ne pas avoir des complexes. Ils oublient que ce mélange peut leur valoir une jalousie et une hostilité bien pires que celle des membres de l'ethnie majoritaire.

Les gens de toutes ces catégories des défenseurs de l'idéologie dominante simplement ne sont même pas capables de comprendre quels sont leurs propres intérêts. Et à cause de leur aveuglement, ils organisent le malheur des autres.

Si je me définis, sous certaines réserves, comme raciste, j'ajoute que je ne suis pas né raciste. D'abord, j'ai grandi dans un pays, où il n'y avait pas de gens d'autres races. Lorsque, dans les années soixante, commençaient à arriver les premiers étudiants étrangers, généralement des pays du tiers monde, je ne ressentais aucune hostilité à leur égard. Plutôt une curiosité sympathique. Les communistes nous interdisaient de nous rendre à l'étranger. La présence de ces étrangers qui arrivaient maintenant compensait alors, au moins dans une certaine mesure, l'impossibilité de voyager.

Ce n'était qu'en France que je commençais à ressentir les choses différemment. J'avais le sentiment que beaucoup d'Arabes et d'Africains me manifestaient de l'hostilité, simplement parce que j'étais Européen. En Tchécoslovaquie, j'avais souffert de la haine de classe, propagée par les communistes contre les anciens bourgeois. En France, la haine de classe prenait la forme de l'hostilité ethnique. Alors, et bien que mon pays natal n'ait jamais colonisé personne, je faisais partie des méchants colonialistes.

Puis disons encore autre chose. En Tchécoslovaquie des années soixante, les étrangers n'étaient pas nombreux. Rien de comparable avec la situation française actuelle, où les

autochtones sont progressivement dépossédés de leur patrie, sont condamnés à devenir bientôt étrangers dans leur propre pays.

Je pense que l'être humain peut être curieux, peut avoir un plaisir à découvrir des choses et des êtres nouveaux, étrangers, différents. Mais d'un autre côté, il a aussi besoin d'avoir un chez soi, un monde connu et familier.

Il faut peut-être chercher un point d'équilibre entre ces deux besoins. C'est d'ailleurs ce que certains immigrants savent et c'est pour cela qu'ils s'opposent eux-mêmes à un afflux trop massif d'autres immigrants. Ils redoutent que cet afflux provoque inmanquablement une réaction de rejet, dont ils seront ensuite, eux aussi, victimes.

Cela, ceux qui nous gouvernent aujourd'hui ne veulent pas comprendre. Il n'y a que ce qu'ils croient être leurs intérêts, leurs intérêts à très court terme, qui les intéresse. Ils ne veulent pas comprendre que ce sont surtout les personnes frustrées qui deviennent agressives. Et ils organisent une société, composée de gens frustrés. Ceux qui s'insurgent contre cette violence qui leur est faite par eux, ils les qualifient de racistes et de fascistes. C'est tellement plus facile que de repenser toute la politique migratoire du pays, dont ils ont la charge d'assurer l'avenir.

Dr Martin Janecek